COMMUNE de GAUJAC
Ministère de la Culture
OPPIDUM de GAUJAC
Site Archéologique classé
Visiteurs, vous êtes les bienvenus sur ce site placé sous votre protection.
nous vous recommandons de ne pas
1. salir ce lieu historique.
2. marcher sur les murs.
3. déplacer les pierres ou les matériaux.
Merci de votre compréhension et de votre aide. Bonne Visite...

Commune de Gaujac - Communauté de Communes Val de Tave

OPPIDUM DE GAUJAC

Plan du site. Pour visiter suivez le tracé en pointillés.

Les fortifications de l'entrée

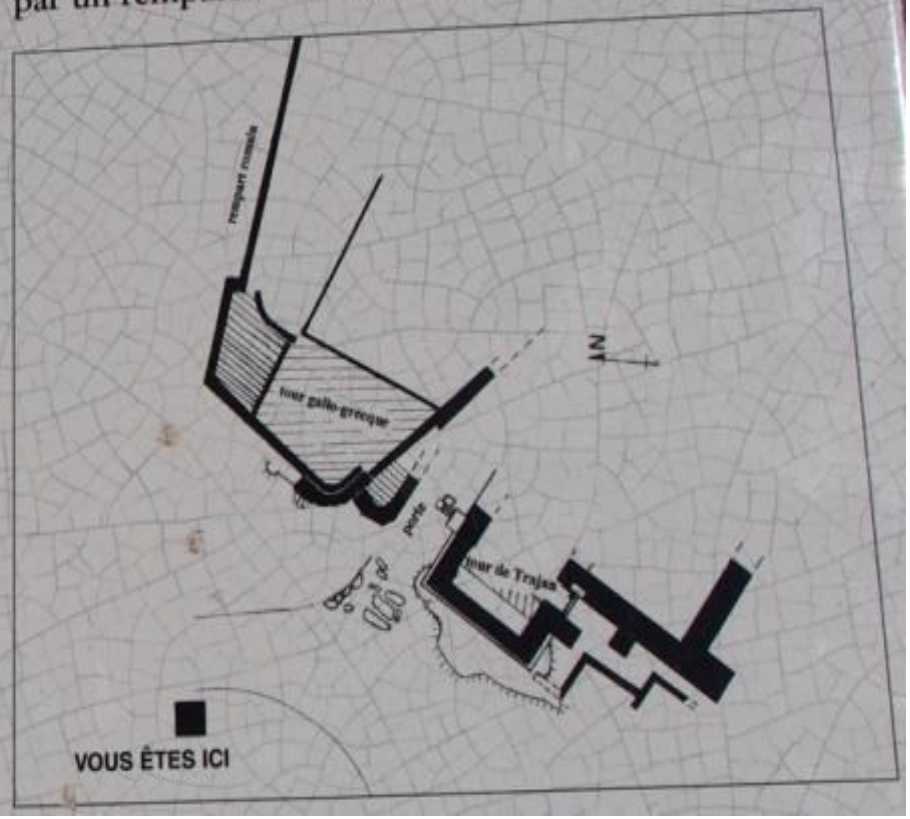
Devant vous s'ouvre la porte arquée de la ville. Il en reste la pierre de seuil creusée d'une glissière dans laquelle venait coulisser un panneau de bois.

Vous voyez, à sa gauche, la base d'une tour gallo-grecque trapézoïdale, composée de blocs posés à sec. Elle fut érigée à la fin du IIème siècle avant notre ère et faisait saillie au nord de la porte qu'elle défendait.

En la contournant sur la gauche, vous verrez à sa suite un tronçon du rempart romain formé d'assises régulières de petits mœllons taillés, joints au mortier de chaux. Cette muraille, construite dans les premières années de notre ère, cernait l'agglomération sur la totalité de son périmètre, soit 1250 m.

Sa fonction n'était pas militaire mais symbolique. L'Empereur Auguste, en accordant l'autorisation de la construire, signifiait qu'il reconnaissait à la ville le statut politique de Chef-Lieu de Cité Latine.

La tour, soutenue par deux contreforts, se prolonge par un rempart de la même époque.



OPPIDUM DE GAUJAC

Au Xème siècle, une communauté de carriers et de tailleurs de pierre vint fonder une petite paroisse sur la sixième terrasse de la ville antique.

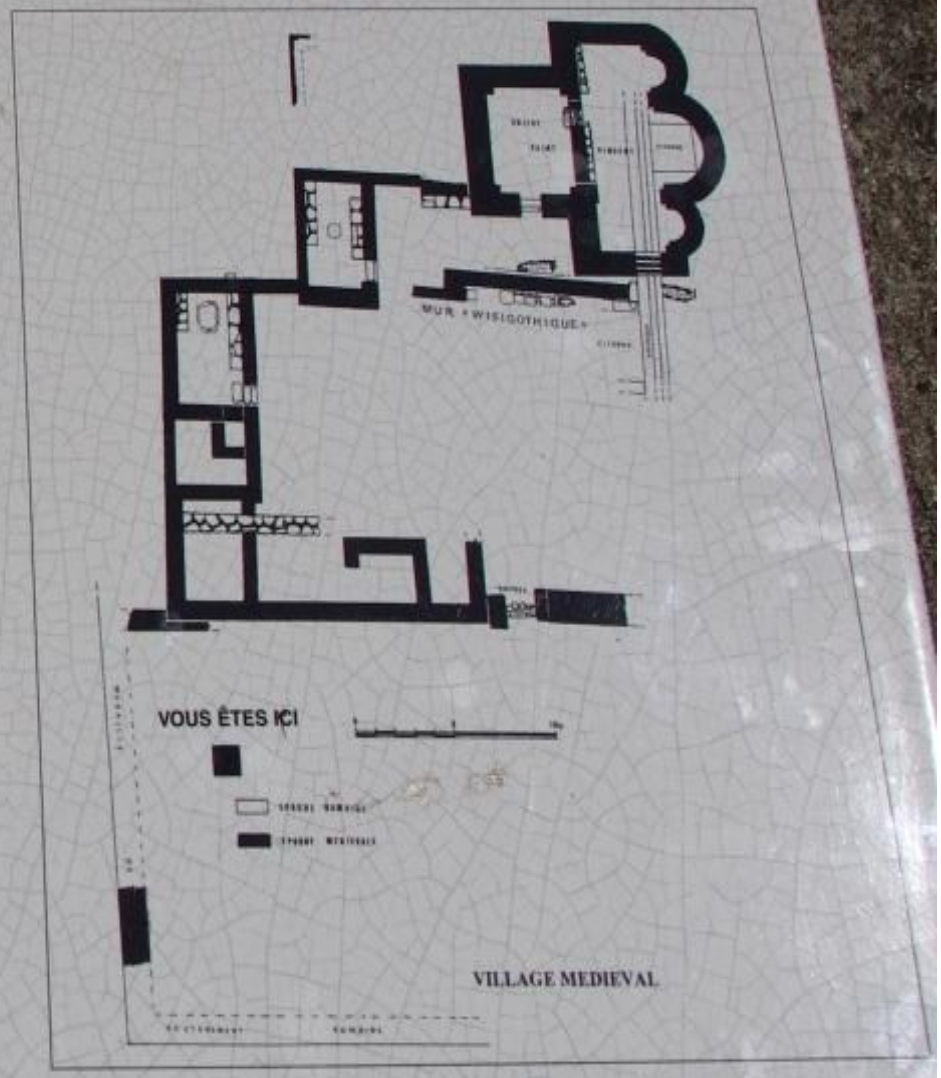
Vous avez devant vous les pans de leur église dédiée à Saint Vincent et les vestiges de quelques habitations de pierre sèche qu'ils occupèrent pendant les trois siècles que dura leur présence en ces lieux.

Un mur de clôture protégeait le village des animaux sauvages qui hantaient alors les forêts et un silo creusé dans le sol, que vous verrez, à gauche, en descendant vers les fouilles romaines, conservait leurs provisions.

Ces travailleurs de la pierre exploitèrent sans ménagement comme carrières les monuments publics qui faisaient le prestige de la ville antique. Ils vendaient les mœllons taillés tels qu'ils les prélevaient et retaillaient les gros éléments à la demande de leur clientèle. Beaucoup d'œuvres sculptées de calcaire et de marbre, statues, autels, colonnes, moulures, furent brisées et transformées en chaux.

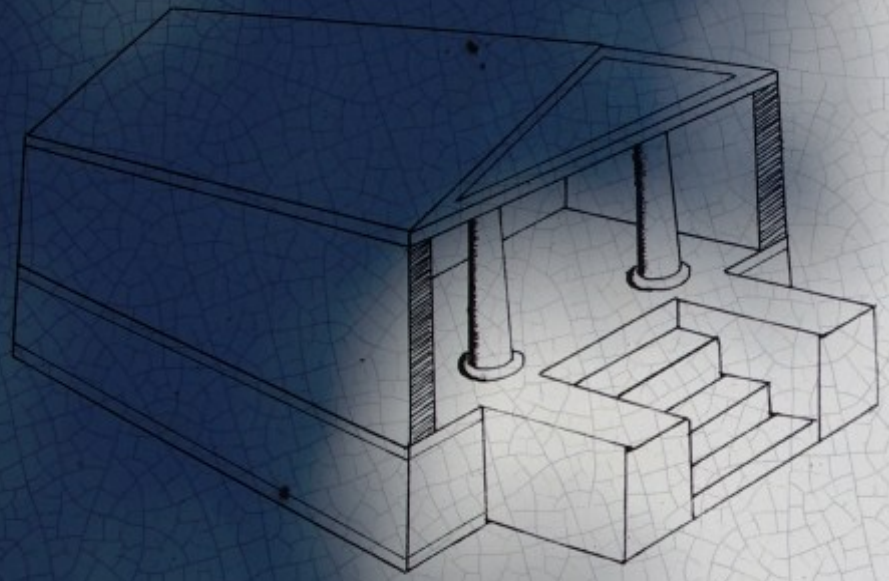
Ce triste épisode de l'histoire du site témoigne de la misère qui affectait alors la basse vallée du Rhône.

Le village médiéval



Textes, dessins et documents fournis par M. CHARMASSON Jean, archéologue du site

OPPIDUM DE GAUJAC



Le temple carré d'Apollon

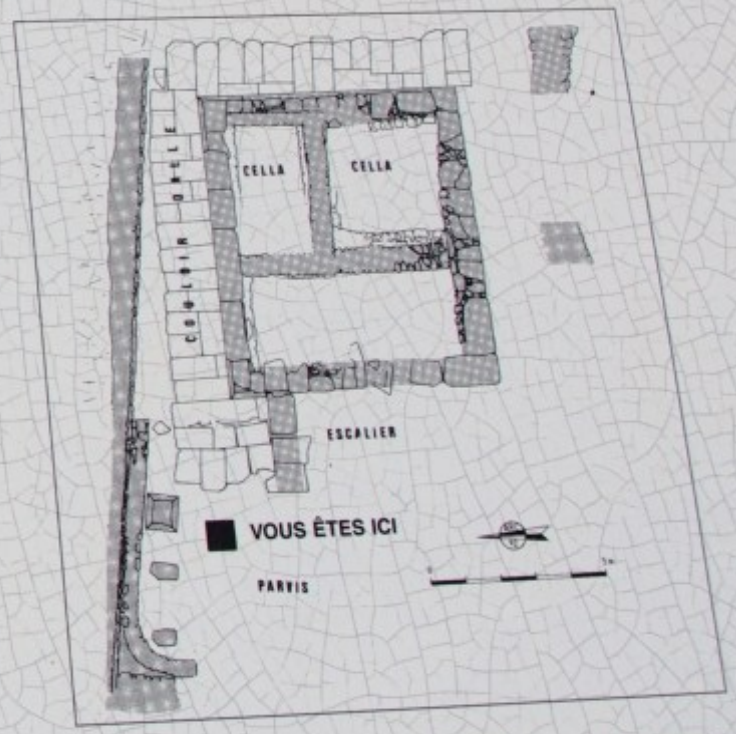
Ce temple, dédié au dieu grec Apollon et à sa sœur jumelle Artémis, a été érigé vers 40/20 avant notre ère et utilisé jusqu'au IIIème siècle.

A gauche, on voit un côté du podium sur lequel les murs étaient posés. Le monument enfermait deux chambres *(cellae)* au sol de mosaïque, abritant les statues du dieu et de la déesse. Ces salles étaient précédées d'un vestibule à colonnes auquel on accédait par un escalier à l'ouest.

Un couloir dallé entourait le bâtiment. Il était emprunté par les fidèles au cours de la procession du ***kernos*** embrasé (vase sacré de tradition grecque aménagé pour recevoir des offrandes agricoles).

Devant le temple s'étendait un parvis de larges dalles où se dressait l'autel aux sacrifices.

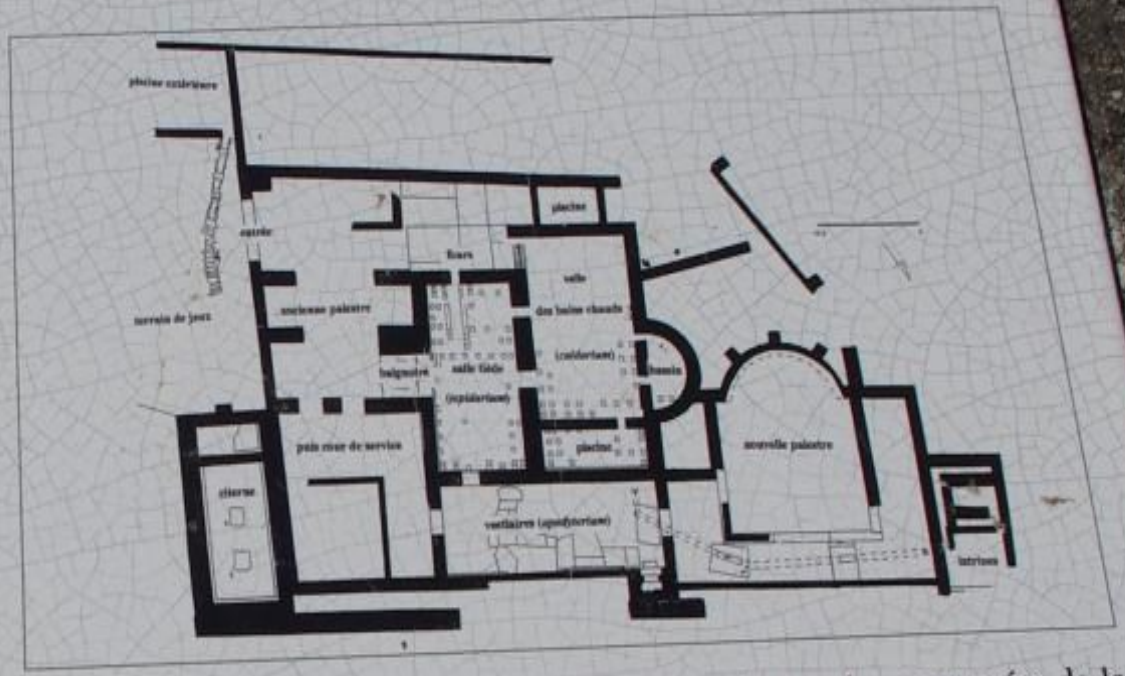
Sur la banquette adossée au mur de soutènement, à gauche, étaient déposés les ***kernos*** à l'issue des processions rituelles.



Textes, dessins et documents fournis par M. CHARMASSON Jean, archéologu

OPPIDUM DE GAUJAC

Les thermes romains



Les thermes ont été construits vers 20-25 de notre ère et ils ont fonctionné jusqu'au début du IIIème siècle où ils furent partiellement détruits par un tremblement de terre.

La partie de l'établissement épargnée par le séisme fut alors transformée en sanctuaire voué à la déesse Fortuna qui accueillit les pélerins de la vallée du Rhône jusqu'à la fin du IIIème siècle.

Du point où vous vous trouvez, le plan est facilement lisible :

A gauche, la citerne d'une capacité de 75 m³ mise en place vers 90-100 ; à côté la cour qui, au premier siècle, servit de palestre (terrain d'exercices physiques) puis d'espace de service.

Au centre, les salles de bains comprenant, au premier plan, les vestiaires *(apodyterium)*, plus loin à gauche, la salle tiède *(tepidarium)* dotée d'une baignoire chauffée de 420 litres, à sa droite, la salle des bains chauds *(caldarium)* pourvue de deux piscines et d'un bassin à ablutions dans l'abside.

A droite de cet ensemble couvert, la nouvelle palestre construite au début du IIème siècle entourée sur trois côtés d'un portique à colonnes.

En contrebas, les latrines nettoyées par les eaux usées de la salle des bains chauds et par les eaux de pluie de la toiture des vestiaires.

Quand l'établissement balnéaire devint un sanctuaire, la citerne abrita la statue de Fortuna tandis que, dans la cour, se déroulait le rituel et étaient déposées les offrandes à cette divinité de la Terre nourricière.

Textes, dessins et documents fournis par M. CHARMASSON Jean, archéologue du site.